

## Cours biblique – Livre des Actes des Apôtres

### 2<sup>e</sup> cours : De l'Ascension à la Pentecôte (Ac 1-2)

#### 1) Événements initiaux

Deux événements introduisent le livre des Actes : l'un, qui assure la jonction avec l'évangile selon Saint Luc : l'Ascension de Jésus, l'autre qui pose les bases de ce qui va suivre : le remplacement de Judas.

##### 1.1. L'Ascension de Jésus

Les quarante jours pendant lesquels Jésus est resté avec les Apôtres constituent une sorte de « tuilage » entre la vie terrestre de Jésus (Lc) et la mission des Apôtres (Ac).

- **Dernières recommandations de Jésus.** Quand ils demandent à Jésus : « *Est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ?* » (1,6) les Apôtres trahissent une incompréhension persistante. Leur horizon reste intra-historique. Jésus accepte pourtant de leur répondre, mais en réinterprétant la restauration d'Israël en termes de mission universelle. Il viendra bien établir le Royaume, mais sans qu'il soit question de l'attente messianique nationaliste qui habite encore l'esprit des Apôtres. Ils ne sont assurés que d'une chose, c'est qu'ils vont recevoir la force de l'Esprit Saint qui fera d'eux des témoins jusqu'aux extrémités de la terre. C'est ainsi que le Royaume de Dieu adviendra.

- Jésus leur donne une sorte d'ordre de mission : « *vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (1,8). On a ici le plan du livre des Actes. La venue de l'Esprit Saint constituera le point le départ de la mission, qui s'accomplira selon les indications géographiques données par Jésus :

- « *A Jérusalem* » : ce sera la première partie d'Ac, qui racontera la naissance et le développement de l'Eglise, grâce à l'action de l'Esprit Saint et au témoignage des Apôtre (2,1-8,1a).

- « *Dans toute la Judée et la Samarie* » : la persécution faisant suite au martyre d'Etienne sera l'occasion de la dispersion des chrétiens, et donc aussi de leur témoignage, en Judée et en Samarie (Ac 8,1b-11,8).

- « *Et jusqu'aux extrémités de la terre* » : de Chypre (11,19-30) et Rome, capitale de l'Empire romain et donc du monde païen (27,1-28,31), et qui correspond aux « extrémités de la terre » (cf. aussi Ac 13,47) en passant par l'Asie, la Macédoine, l'Achaïe...

Les Apôtres n'ont donc pas à interroger Jésus sur le « moment » ou sur les personnes, car leur mandat traversera le temps jusqu'à ce que Jésus « *vienne, de la même manière dont vous l'avez vu s'en aller* » (1,11).

- **L'Ascension.** Saint Luc insiste sur la visibilité et le caractère historique de l'Ascension, qui apparaîtra comme un élément essentiel du témoignage apostolique. Il emploie cinq mots différents, qui attestent que les apôtres sont témoins : sous leurs *regards*, à leur *vue* (v. 9), *fixant* le ciel (v. 10), *regarder* le ciel, *vous l'avez vu* (v. 11). Cependant le récit montre qu'on ne peut le comprendre comme un fait pleinement « dans l'histoire », rapporté par des termes définis par les témoins.

##### 1.2. Le groupe des Apôtres et le remplacement de Judas

- Saint Luc décrit pour la première fois la **communauté chrétienne**, réunie dans la ville où Jésus est mort et ressuscité (cf. Ac 2,42-47 ; 4,32-35 ; 5,12-16). C'est à Jérusalem que les Apôtres, avec Marie et quelques femmes, attendent la réalisation de la promesse faite par Jésus. Ils sont réunis dans la « chambre haute », ou le Cénacle, où eut lieu le dernier repas de Jésus quelques semaines auparavant. On relèvera l'expression « d'un même cœur » (1,14), qui caractérisera la communauté chrétienne primitive (4,24.32).

- Au début de son ministère, Jésus avait choisi **douze apôtres**. Ce chiffre de douze se réfère assez clairement aux douze tribus d'Israël (Lc 22,30). La défection de Judas a ramené le groupe des Apôtres à onze, c'est pourquoi Saint Luc prend le soin de nous raconter son remplacement. Ils seront douze à recevoir l'Esprit Saint : c'est au sein d'Israël que doit s'accomplir la promesse. Ce moment sera unique et fondateur ; ainsi, après la Pentecôte, quand les Apôtres appartenant au groupe des douze disparaîtront, rien ne sera dit de leur remplacement.

Celui qui sera choisi devra « être de ces hommes » qui ont accompagnés les douze « *durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous* ». Pierre se fait plus précis : « *en commençant au baptême de Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous* » ; c'est en effet avec le baptême de Jean que Jésus a inauguré son ministère. Cette délimitation du ministère de Jésus correspond au rappel des actes et paroles de Jésus en Ac 1,1-2. « *Il faut que, l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection* » (1,21-22).

Matthias est donc choisi et sera compté parmi les douze apôtres, présents au moment de l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte.

## 2) La Pentecôte

Dans la première partie du livre des Actes, nous restons dans un cadre juif. C'est le jour de la Pentecôte que s'accomplit la promesse faite par Jésus : « *vous recevrez une force, celle du Saint Esprit qui descendra sur vous* » (1,8a).

### 2.1. La Pentecôte juive

- Avec Pâques et les Tabernacles, la Pentecôte est l'une des trois principales fêtes liturgiques juives. Tous les juifs étaient censés se rendre à Jérusalem à cette occasion.

La Pâque (*Pessah*), primitivement fête pastorale (immolation de l'agneau) et agricole (azymes, ou pains sans levain), célébrait la libération d'Égypte. La Pentecôte (*shavouoth*) était liée aux récoltes au début de l'été ; elle a été tardivement associée au souvenir du don de la Loi. On la célébrait cinquante jours (« une semaine de semaines », 7x7), après Pâques. Elle comportait l'idée de plénitude ; plénitude qui s'exprimait par les moissons : à Pâques on offrait les premières gerbes, prémices de la récolte, à la Pentecôte, les moissons elles-mêmes.

- Or, écrit Saint Luc, arriva le temps où la Pentecôte juive fut accompli ; non pas simplement arrivé, parce que c'était la date de la fête, mais « accompli » : la fête trouve son accomplissement.

### 2.2. L'événement raconté par Saint Luc et sa signification

#### *La venue de l'Esprit Saint au Cénacle*

Saint Luc rapporte l'événement de l'effusion de l'Esprit Saint à travers un récit coloré, mais dont il faut surtout retenir la concision et la précision des termes.

- « *Ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu* » (2,1). Ce que Saint Luc a expliqué au chapitre précédent trouve ici son sens : le **groupe des Apôtres** se trouve réuni en un même lieu, et c'est ce groupe qui va être bénéficiaire de l'effusion de l'Esprit Saint, comme Jésus l'avait annoncé (Lc 24,49 ; Ac 1,8).

- Sans donner plus de précisions, Saint Luc décrit un événement soudain : un bruit venant du ciel, semblable à un violent coup de vent, qui emplit la maison, puis l'apparition de « langues de feu » qui se posent sur chacun des participants. Il s'agit de la description d'un phénomène où interviennent des signes connus dans l'Ancien Testament : le bruit, le vent et le feu, qui évoquent particulièrement **la théophanie du Sinaï**. Il n'est toujours pas question de l'Esprit Saint.

C'est seulement après que saint Luc explique la réalité dont les phénomènes physiques étaient l'image : « *ils furent alors remplis de l'Esprit Saint* ». Il y a évidemment une affinité entre les signes et la réalité : le vent (*pnoè*) évoque le souffle, qui en grec (*pneuma*) comme en hébreu (*rouah*) est le terme employé pour désigner l'Esprit Saint. Quant au feu, dans l'Ancien Testament, il renvoie toujours à l'action de Dieu. Mais ce ne sont que des images (cf. « tel que », « comme »), qui rendent perceptibles **la venue de l'Esprit Saint**, sans que l'Esprit Saint ne s'identifie à eux.

- Saint Luc rassemble dans une même phrase deux faits indissociables : « *Tous furent alors remplis d'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* ». La parole des Apôtres est insérée dans une double mention de l'Esprit. On notera aussi que l'un des signes était l'apparition de « langues » (*glôssai*), un terme qui renvoie à **la parole** ; tous se mettent justement à parler aussitôt en d'autres langues (*glôssais*, 2,4). En ce moment fondateur pour le groupe des Apôtres, Saint Luc **associe l'Esprit Saint à la prédication**, comme il le fera tout au long du livre des

Actes. C'est l'Esprit Saint qui va être le principal agent de l'ouverture de l'Eglise aux païens (11,12.15 etc).

Au v. 11, le lecteur apprend le contenu de ces paroles : « *nous les entendons publier les merveilles de Dieu* » ; il en ira de même quand les païens de Césarée recevront l'Esprit Saint : « *Ils les entendaient en effet parler en langues et magnifier Dieu* » (11,46). Ces merveilles, c'est le fait que le salut est proclamé à Israël et aux païens.

### **La prédication devant « la multitude »**

Sans transition, Saint Luc nous fait passer de la chambre haute à la ville de Jérusalem, dans laquelle vont se manifester les effets de la théophanie.

- C'est alors que survient un phénomène qui surprend tous les participants : « *chacun les entendait parler en son propre idiome* » (2,6.11). A entendre la liste des personnes présentes, on pourrait penser qu'il s'agit de païens venus de toutes les contrées de la terre. En réalité, **il s'agit de juifs**, venant « *de Judée et de Jérusalem* » (2,14), et aussi de la diaspora, à la fois Juifs de naissance et prosélytes (2,11), venus pour la fête juive de la Pentecôte, qui parlent les langues des différents pays où ils résident, en orient et dans le pourtour méditerranéen.

- Si Pierre s'adresse à « *toute la maison d'Israël* » (2,36), Saint Luc énumère, avec une complaisance évidente, car cela ne s'imposait pas, les différentes nations représentées par les Juifs présents : « *Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce...* » (2,9-11), au total 15 nations, de l'est (Parthes) à l'ouest (Rome ; « *Crétois et Arabes* » semblent avoir une fonction symbolique : monde sémitique et monde grec, ou bien ouest et est). Il fait ainsi **pressentir l'annonce de l'évangile aux païens**.

Ce récit s'inscrit dans la ligne l'historiographie de Saint Luc, qui se caractérise par **l'accomplissement des promesses faites à Israël**. C'est ce que montrera Pierre dans son discours. C'est sur le fondement de cet accomplissement en Israël que va s'appuyer la mission universelle.

## **2.3. Le discours de Pierre**

### **La prise de parole de Pierre**

- Pierre se met alors à parler. Il est « *debout avec les onze* », mais c'est lui qui parle. Dans l'évangile selon Saint Luc, Pierre est toujours présenté avec les onze autres apôtres, cependant il est explicitement **mis à part** (Lc 22,32) pour confesser le Christ (Lc 8,29). Il en ira de même dans les Actes, où il apparaît au premier plan (cf. 1,15 ; 2,37 ; 3,4.6.13 ; 4,8.13 ; 5,3.8.9.15.29 ; 10-11).

Sa parole « avec assurance » (*parrèsia*, v. 29) est un signe de l'action de l'Esprit Saint pour l'annonce l'Évangile, qui s'oppose à « l'esprit de crainte » (2 Tm 1,7) qui habite l'homme laissé à ses seules forces.

- Son discours est construit **selon un schéma classique** que l'on retrouve dans les « discours missionnaires » des Actes :

- 1) une introduction reliant le discours au cadre narratif (vv. 14-21) ;

- 2) le kérygme, présenté comme une accusation de l'auditoire, avec arguments scripturaires, pour montrer la cohérence du projet de Dieu (vv. 22-36) ;

- 3) un appel à la conversion basé sur le kérygme (vv. 38-39).

- **Introduction (vv. 14-21)**. Les apôtres parlent en diverses langues, et tous les comprennent. C'est bien ce qu'annonçait le prophète Joël : « *vos fils et vos filles prophétiseront* ». C'est le signe que la promesse de l'effusion de l'Esprit est maintenant accomplie. Nous sommes donc « *dans les derniers jours* » (ajout de Pierre à la citation de Jl 3,1-5), nous entrons dans un temps nouveau, qui est le temps de l'Eglise.

- **Kérygme (vv. 22-36)**. Pierre rebondit sur l'accusation d'avoir tué le messie (vv. 23.36) par une deuxième citation scripturaire, le Ps 16, où David donne sa voix au messie, que Dieu ne peut retenir dans la mort. La tombe dans laquelle se trouvent les ossements de David atteste que le messie désigné par ce psaume est quelqu'un d'autre que lui (v. 29). C'est un de ses descendants, libéré du pouvoir de la mort, qui devait recevoir la royauté. Pierre fait alors appel à un autre psaume, le Ps 132,11, qui, comme le Ps 16, ne peut s'appliquer qu'à Jésus : « *le Seigneur l'a juré à David (...): c'est un homme issu de toi, que je placerai sur ton trône* » (v. 30). Jésus est sorti du tombeau : « *Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins* » (v. 32), et a été élevé auprès de Dieu. Luc reprend la même argumentation que précédemment, en citant le Ps 110,1 : « *David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite* » (v. 34). Il affirme la seigneurie, non de David (« *lui n'est pas monté aux cieux* »), mais de Jésus. Il conclue alors : « *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié* » (v. 36).

C'est le point culminant du discours. En appliquant le titre de « Seigneur » au Christ ressuscité, Pierre lui garde toute la force qu'il a dans l'AT. Quant au titre de Christ, Messie, il signifie que Jésus accomplit de façon définitive l'attente juive du salut ; le nom de Christ prend un sens nouveau.

- **Appel à la conversion (vv. 37-39).** « *Ils eurent le cœur transpercé* » (2,37) répond aux derniers mots de Pierre, affirmant l'identité entre celui que Dieu a fait Seigneur et Christ, et « *ce Jésus que vous avez crucifié* ». C'est aussi le point d'aboutissement du discours de Pierre. La prophétie de Zacharie se réalise : « *Je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé* » (Za 12,10 ; cf. Is 53 ; Jn 19,37) ; les cœurs des habitants de Jérusalem s'ouvrent devant le cœur transpercé du Christ.

En recevant le baptême, ceux qui ont adhéré à la parole de Pierre recevront « *la rémission des péchés* » et « *le don du Saint Esprit* » (2,38).

## 2.4. Reprise synthétique

- Saint Luc ne se réfère pas explicitement à l'épisode du don de la Loi au Sinaï. C'est seulement après la destruction du Temple que la fête juive de la Pentecôte est devenue la célébration du don de la Loi. Il fait cependant allusion de façon assez claire à Ex 19-20 : «ensemble» (v. 1, cf. Ex 19,8) ; les voix et les sons (vv. 2.6, cf. Ex 19,16) ; la voix «du ciel» (v. 2 ; cf. Ex 20,22) ; la descente de Dieu dans le feu (v. 3 ; cf. Ex 19,8). Pierre adresse son discours à « toute la maison d'Israël » (2,36).

« Tout Israël » doit être confronté à la prédication des douze apôtres. Jésus leur avait annoncé qu'ils jugeraient les douze tribus d'Israël (Lc 22,29). Le rassemblement d'Israël est en train de s'accomplir.

- Selon les paroles de Jésus, l'envoi de l'Esprit Saint était le préalable nécessaire pour que commence la mission des Apôtres. A partir de cet événement, l'apostolat des Apôtres sera conduit par l'Esprit Saint. Il en a été de même dans l'évangile selon Saint Luc. Jésus a été conduit par l'Esprit Saint ; il en sera de même pour l'Eglise, dès sa naissance.



Le Cénacle à Jérusalem, construit par les Franciscains au XIV<sup>e</sup> s.

« Au Sinaï le peuple se tenait éloigné, c'était la crainte et non pas l'amour. Cette crainte les porta même à dire à Moïse: 'Parle-nous, toi, et que le Seigneur ne nous parle plus: nous mourrions'. Dieu descendait bien sur la montagne, comme le rapporte l'Écriture, mais c'était au milieu des flammes, d'un côté jetant au loin la frayeur sur le peuple, et d'autre part écrivant avec son doigt sur la pierre [Ex 19 ; 20 ; 31,18], et non pas dans le cœur. Quand au contraire l'Esprit-Saint descendit, les fidèles étaient réunis, et au lieu de les effrayer du haut de la montagne, il pénétra dans leur demeure; du ciel sans doute se fit entendre un bruit pareil à celui d'une tempête, mais ce bruit n'inspirait pas la terreur. Ici encore il y a du feu. Sur la montagne aussi on distinguait et le feu et le bruit: mais le feu y était accompagné de fumée, tandis que maintenant c'est un feu sans fumée. 'Ils virent, dit l'Écriture, comme des langues de feu qui se partagèrent'. Ce feu jetait-il au loin l'épouvante ? Nullement : car 'il se reposa sur chacun d'eux, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur inspirait de parler' [Ac 2,1-4]. Ecoute cette langue qui parle : c'est le Saint-Esprit écrivant non pas sur la pierre mais dans le cœur. Or c'est cette loi de l'Esprit de vie, écrite dans le cœur et non sur la pierre, donnée par Jésus-Christ ».

SAINT AUGUSTIN, *Sermons sur l'Écriture*,  
Edition Maxence Caron, coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris 2014. CLV,6, p. 1253